

**A D O L P H E .**  
CHAPITRE III.  
UNE SOIRÉE.

Le lendemain, pendant toute la journée, le jeune homme évita la rencontre du missionnaire; il paraissait plus triste, plus absorbé que jamais; il se promenait sur le navire, sans adresser la parole à qui que ce fût. Souvent il se tenait près de la poupe, les yeux fixés sur la mer, et paraissait mesurer la profondeur de l'abîme.

Tous les passagers le remarquaient; mais il y avait dans ses traits et dans sa physionomie quelque chose de si profondément glacial, que personne n'osait lui adresser la parole.

Le soir arriva; le coucher du soleil avait été magnifique: ses rayons embrasaient encore au loin les flots de la mer, qui présentait l'aspect d'un immense étang de feu. A ce pompeux spectacle succéda le calme d'une soirée douce et sereine. La lune brillait au firmament comme un pâle flambeau, et son disque mobile se reflétait dans les vagues. Tous les passagers, hors deux, étaient sur le pont, admirant le ravissant tableau qui se déroulait à leurs regards. Bientôt ils aperçurent l'homme en huppelande assis au pied du mât de misaine, et, à côté de lui, l'homme aux cheveux noirs, qui paraissait lui parler avec une extrême vivacité. Le vent emportait leurs paroles; mais on entendait souvent ces mots: *Intelligence, produit, capacité, partage, travailleur, société, injustice.*

Tous firent silence; tous prêtèrent l'oreille; la voix du jeune homme prenait un ton, tour à tour chaleureux, mordant, solennel. Parlaient-ils de faits indifférens, ou bien discutaient-ils une doctrine, c'était ce qu'il était difficile de décider. " Vos gens de bien, vos hommes vertueux, s'écria enfin le misanthrope, ce sont des êtres sans énergie, sans chaleur, incapables de sortir de la ligne qu'ils ont tracée autour d'eux, qui ne comprennent ni l'humanité, ni la nécessité de son développement, qui ne connaissent qu'un genre de tenacité, celui de rester stationnaires dans des idées vermineuses!

— Ne redoutez pas la franchise du langage, monsieur, répondit une voix douce, qui contrastait avec le verbe haut du premier interlocuteur; dites que, dans votre pensée, vous appliquez à la sainte religion dont je suis le ministre, les paroles sévères, que vous venez de prononcer. D'autres avant vous l'ont poursuivie de sarcasmes plus amers. Qu'ont-ils trouvé loin d'elle? rien autre chose que ce que vous-même avez trouvé jusqu'ici. Pour répondre aux outrages, la religion déroule ses preuves et tend les bras à ceux qui la méconnaissent... Monsieur, vous ne l'avez jamais étudiée cette religion divine...

— J'ai cherché la vérité partout; je l'ai cherchée avec empressement, avec avidité, avec fureur; partout j'ai été cruellement déçu. Hommes, choses, tout me fatigue, tout est usé pour moi. Le désespoir est entré dans mon cœur, il le rongé, il le dévore. La vie est pour moi une chaîne de fer que je ne veux plus traîner... Et que m'importe le Nouveau-Monde? Que m'importe l'Europe? A quoi bon aller chercher là-bas des déceptions nouvelles? Le poids de mon existence n'est-il pas assez intolérable? O vérité! vérité! je mourrai donc sans l'avoir connue."

" Ces combats qui se livrent dans votre cœur, cette anxiété cruelle à laquelle votre âme est en proie, reprit le jeune lévite, ne vous démontrent-elles pas la véritable mission de l'homme ici-bas? Ce désir vif, pressant, impérieux de connaître ce qui est vrai, ce qui est juste, qui donc a pu le mettre en vous, si ce n'est Dieu? où doit-il aboutir si ce n'est à Dieu?... Vous avez vécu au milieu d'une société égoïste; et, concentrant toutes vos idées sur la terre, vous avez senti se soulever dans votre âme des flots d'indignation contre les injustices que la vie humaine vous a révélées. Le remède, vous l'avez cherché dans des combinaisons nouvelles, dans des systèmes de rénovation sociale. Modifier, restaurer eût été pour vous trop lent, trop incomplet; vous avez voulu renverser tout l'édifice, pour le reconstruire tout entier.

" Il vous eût été donné, monsieur, d'accomplir vos desseins, croyez-vous donc que vous eussiez changé les hommes? Croyez-vous que les vices eussent disparu de la terre, en faisant disparaître telle ou telle hiérarchie sociale? Croyez-vous que vos semblables eussent dû se soumettre en silence à vos plans? Où sont les titres de votre autorité? Les autres n'ont-ils pas sur vous autant de droit que vous en avez sur eux? Quelle est votre mission. N'est-ce point vous arroger un pouvoir que Dieu seul s'est réservé?..."

" Et pourquoi Dieu souffre-t-il sur la terre l'iniquité et l'injustice?... Monsieur, c'est là le secret ignoré des hommes sans foi, et cette ignorance est la cause de leurs déceptions et des vains efforts qui consomment leur vie; mais ce secret est connu des hommes religieux; c'est ce qui fait leur bonheur, le motif de leur résignation, le sujet de leurs espérances. Ils savent que la vie est courte, qu'elle est un temps d'é-

preuve, qu'elle leur a été donnée pour mériter une éternelle couronne. Cette croyance est la clef de voûte de l'édifice social; c'est elle qui inspire aux riches une généreuse compassion, aux pauvres une noble patience, aux grands l'usage modéré de leur autorité, aux petits une soumission sans bassesse. Retranchez cette croyance, et il n'est plus de digue contre un bouleversement général. C'est à qui jouira le plus et le plus vite; c'est à qui possèdera le plus et le plus longtems. Tout à la terre, tout pour la terre, l'homme désormais sans vertu possible, ne se distinguera plus de la brute que par un raffinement de vice et de crime.

" Ah! monsieur, votre âme n'est pas créée pour d'aussi désolantes doctrines. Que ne m'est-il donné de faire briller à vos yeux le céleste flambeau de la Foi... Oh! si quelques rayons de cette divine lumière pouvaient traverser votre intelligence!... si vous connaissiez le don de Dieu!..."

Ces dernières paroles furent prononcées avec un ton si affectueux et si pénétrant, que la physionomie du jeune homme parut exprimer une vive émotion. Il se leva rapidement. Sa figure habituellement si froide sembla se ranimer, ses yeux étaient mouillés de larmes, il prit la main du missionnaire, et la pressa pendant quelque tems avec force, sans prononcer une parole.

" Vous êtes un ange du Ciel, dit-il enfin; jamais une voix d'homme n'a été aussi droit à mon cœur; si jamais un jour de bonheur luit pour moi, c'est à vous que je le devrai... J'avais formé un affreux dessein; cette nuit même devait être pour moi une éternelle nuit. J'avais succombé sous le poids de la vie; c'était une lâcheté, je le sais; mais ma résolution était prise, je la croyais inébranlable. Puis-je ne pas me repentir d'en avoir changé!

— Jamais, vous ne vous en repentirez, dit le jeune prêtre en se jetant dans les bras d'Adolphe V... Ce que vous m'avez révélé me donne quelques droits sur vous; promettez-moi de ne plus écouter l'horrible voix du désespoir.

— Je vous le jure, dussé-je continuer à être le plus malheureux des mortels!"

En parlant ainsi, les deux jeunes hommes s'étaient approchés du pont où tous les passagers restaient en admiration devant les phénomènes que la mer offrait à leurs regards. La surface de l'Océan étincelait dans toute son étendue comme une étoffe d'argent électrisée dans l'ombre. Là, les vagues se déployaient en immenses nappes de soufre et de bitume embrasé; ailleurs, on voyait au dessus de l'onde des jets de feu étincelans, des nuages de phosphore errant sur les flots. La mer paraissait décorée d'une immense écharpe de lumière onduleuse, dont les extrémités s'allongeaient jusqu'aux bornes de l'horizon.

" Dieu existe! Dieu est grand! dit Adolphe; puis il resta immobile, ne pouvant se lasser de contempler la magnificence du spectacle. Puis les deux amis se retirèrent ensemble parlant à demi-voix, sans qu'on pût entendre ce qu'ils disaient entre eux.

Tout ceci occupait, étonnait la plupart des passagers, sans qu'ils comprissent bien ce qui se passait sous leurs yeux. Presque tous, entièrement à leurs affaires et à leurs espérances, ne pouvaient apprécier cette lutte d'une intelligence rebelle, qui, accablée sous le poids des grandeurs de la création, lève encore vers le ciel un front altier, et se décide avec peine à s'unir aux sublimes harmonies qui célèbrent la gloire du Très-Haut.

*La suite au prochain numéro.*

Stettin, 29 septembre. — Il s'est formé ici une association de jeunes ouvriers sous la direction d'un certain nombre de maîtres. Tout ouvrier peut y être admis sans distinction de religion ni de condition. A la tête de l'association il y a des inspecteurs nommés librement par les membres. Le but de l'association est de donner aux principes religieux et moraux une grande influence sur l'esprit des ouvriers. Plusieurs villes d'Allemagne ont déjà imité cet exemple, entre autres Francfort-sur-Mein. On a la conviction que tous les abus sociaux ne peuvent être supprimés que par l'intervention spontanée des classes moyennes.

LE VOYAGE A WINDSOR.

Air: *Que le sultan Saladin*, etc.

A la barbe des Français,  
Le grand-prêtre de la paix,  
Couronnant son vœu suprême,  
Même gaiement le système  
Manger du rosbif anglais;  
C'est bon!

Très-bon!  
Chacun juge à sa façon:  
Pierre dénigre et Paul admire,  
J'aime mieux rire! (bis.)